

Lambda

VOL. 4 NO. 3

Laurentian University of Sudbury — Université Laurentienne de Sudbury

NOV. - DEC. 1963

ELIGION - SEX - RELIGION - SE

Le comité de rédaction du Lambda a décidé que dans ce numéro, il s'interrogerait sur les problèmes spirituels des étudiants. Dieu sait qu'il y en a. Ce qui explique les quelques cinquante questionnaires que nous avons distribués à des étudiants de la section française, dont la quasi totalité, comme on s'en doute, est catholique (plus ou moins). La plupart des autres articles de ce numéro sont des compte-rendus des résultats de cette enquête. Il est bien évident que les étudiants les plus convaincus avaient plus tendance à remettre le questionnaire. C'est pourquoi il faut prendre les conclusions pour ce qu'elles valent, sans pour autant leur accorder une portée trop générale. Il reste que des conclusions intéressantes qui peuvent quand même être tirées.

Une conclusion de celles-ci est que le problème religieux, dans une large mesure, n'existe pas parce qu'on ne s'est jamais arrêté pour se le poser. Il y a alors l'une de deux attitudes à prendre: d'une part l'on exprime certains doutes sans s'en faire trop, et d'autre part l'on s'affirme convaincu, ce que les

réponses ne laissent pas soupçonner.

Finalement, il semble bien que peu peuvent répondre à la question de savoir pourquoi un incroyant devrait croire. L'on semble généralement se retrancher dans de vieilles histoires de pieuseries en répétant de belles phrases creuses que plus personne ne comprend, et qu'on a sans doute pris dans une vie de saint romancée ou entendu mille fois répétées par de pieux professeurs de religion.

Alors se pose le problème de savoir si croire sans motifs est mieux que de ne pas croire parce que l'on a pas de motifs. Les arguments du Dieu-belle-nature et du Dieu-sens-à-ma-vie ne convainquent plus beaucoup de gens; et si la présence de Dieu se limite à toutes les Saintes-Nitoucheries que nous savons, n'est-ce pas là, le véritable non-sens?

Ce qu'il faut c'est une prise de conscience, et les réponses que nous avons reçues ne laissent pas supposer que cette prise de conscience a eu lieu. Ce Lambda pourrait peut-être y donner lieu.

Gaëtan, GERVAIS

DIRECTION SPIRITUELLE ET FOI

Avez-vous un directeur spirituel?

A la question, "avez-vous un directeur spirituel?" nous trouvons 3 "oui", 13 "non", 1 abstention, et 3 "exceptions". La première de ces exceptions donne comme réponse: "Mon directeur spirituel, c'est ma conscience", la deuxième: "Oui, Dieu". Nous devons remplacer ces deux réponses par un "non", car leurs directeurs spirituels sont trop spéciaux. La dernière exception doit être exclue, car elle donne bien des sous-entendus, des ambiguïtés, mais pas de réponse claire. Conclusion: seulement 2 élèves sur les 18 ont un directeur spirituel. Que révèlent les réponses reçues?

Elles révèlent tout d'abord

La religion dans la société

On est d'accord dans une proportion de 83% que notre milieu est tolérant envers l'expression des croyances religieuses; et la raison principale de cette tolérance réside dans le

André Lafond

milieu démocratique où nous sommes. Quant à ceux qui ont dans les 17% d'autres, ils croient que notre milieu ne respecte pas la liberté de religion, mais ne donnent pas de raisons. (suite à la page 4)

que les directeurs spirituels "en acte" sont fort peu nombreux à l'Université de Sudbury, ni tellement en demande non plus: 2 réponses sont affirmatives, seulement trois des élèves qui avouent n'en pas avoir expriment le désir d'en avoir, quatre la possibilité qu'ils en prennent un intéressant s'il leur est pré-

REJEAN JOLETTE

senté. Les deux élèves ayant un père spirituel se sont affirmés pleinement croyants, et ont dit l'utilité d'un directeur de conscience, mais les données sont trop restreintes pour pouvoir émettre aucune conclusion ou théorie. Quelques réponses mériteraient peut-être d'être citées.

Pour commencer du bon côté: "Si l'on a accepté d'être dirigé, guidé dans tous les domaines de la vie sociale, économique... de la même façon, nous avons besoin d'être conseillés, orientés dans la vie religieuse (non pas forcés, il va sans dire)".

"Oui! Pour m'aider à résoudre mes problèmes spirituels et matériels". Explications des inculpés ou indépendantistes: "Si j'ai un problème, je préfère me débrouiller seul". — "Non, parce que je n'en ai pas besoin". "Les cours de religion m'en disent autant. J'ai donc cessé la pratique". "Non, j'aime l'indépendance, et ça marche bien sans directeur jusqu'ici". "J'aimerais encore en avoir un. Manque de temps? Peur? Quelle que soit l'excuse, ce serait mieux de

(suite à la page 6)

Results of the SEX SURVEY

During the month of November, the following five questions were asked of a representative number of male and female Laurentian students. Here are the percentage of people who answered "yes" to these questions:

Here it is — Laurentian's version of the Kinsey report. After a thorough and scientific survey of the student body (and a mad rush to meet our deadline) Lambda is happy to bring its readers another first in journalism. But we must confess that we are all a bit puzzled by the results of this survey, to say the least. Does the overwhelming "No" response (especially from the females) indicate that Laurentian students can boast of a high level of morality, or does it indicate that a surprising number of us are prudish? Or are we uncertain (or perhaps even dishonest) in our opinions? When we get right down to it, there are so many uncertainties, so many questions left unanswered, that we really don't know any more about the subject than we did this time last month. A survey of this type is bound to be inconclusive, and this survey was rendered even more inconclusive by a number of inherent weaknesses in the way the survey was conducted, and in the type questions asked. (In fact, the survey's various faults have been pointed out to us by so many students that the editors feel obliged to try to justify at least some of these faults, and explain some of the

	Male	Female
Do you approve of pre-marital sex relations?	48%	20%
Do you believe that pre-marital relations between engaged persons are morally justifiable?	41%	30%
Do you think that pre-marital sex relations on the part of the men would be an advantage to marriage?	53%	48%
Do you think that pre-marital sex relations on the part of the women would be an advantage to marriage?	31%	30%
Would you marry someone whom you knew had had pre-marital sex relations?	83%	88%

difficulties we were working under.

The choice and working of questions was the one aspect of the survey most severely criticized. Originally, we had planned a much more comprehensive questionnaire, dealing with such subjects as birth control, promiscuity, and other related problems. But it soon became apparent that such an approach might get out of hand: the number of questions would snowball until we had a prohibitively long and unwieldy questionnaire. So we decided to limit the survey to one problem only, and we felt that pre-marital sex would be the problem most pertinent to our age group and social status. As for the type of question to be asked, we at first considered asking only one, viz., "Do you approve of pre-marital sex relations?" But this single question was so vague and general, that some qualifications had to be made, so we decided to add a limited number of the conditional type of question, to see whether the students might approve of pre-marital sex in certain situations. But this procedure also had a very serious fault, for logically, anyone who answered "Yes" to the first question should have

answered "Yes" to the other four, and vice-versa (One of the most surprising results, however, was that very few people did give the same answer to all five questions). The only way to eliminate such an inconsistency would have been to omit the first question, which, however, we felt was indispensable to the survey. But perhaps the inconsistency was the most revealing feature of the survey: can it be that some students do not have logical and consistent opinions concerning pre-marital sex?

Another objection raised against the survey was the extremely confining "Yes" and "No" choice of answer. Many people felt that these questions could not be answered in such a narrow and dogmatic way, and would have preferred to answer each question at length. But having had bitter experience in the past with Laurentian students' extreme reluctance to express themselves in extended prose, the editors decided that only by composing a "Yes" and "No" type of questionnaire could we hope to get a significant number of people to complete the forms. To compensate for this limitation, we invited (continued on page 4)

Religion et Actualité jacques prevost

Où se situent nos convictions religieuses actuelles? Quel est le grand problème religieux à l'Université? Qu'est-ce qui manque à notre religion?

Toutes ces questions, chacun de nous se les pose plus ou moins explicitement mais personne n'ose les envisager de face, en commun. Quelques étudiants ont eu le courage d'y répondre par voie d'enquête sur papier. A eux, (les porte-paroles de toute la troupe universitaire?), de révéler leur façon de penser tout en n'osant contester la valeur de leurs idées.

Le grand problème religieux présente diverses facettes. Ce qui semble frapper le plus, en général, c'est le formalisme, le superficiel et le superficiel de la religion d'où découle nécessairement une "indifférence à l'égard des pratiques religieuses" et "un manque de foi vraiment engagé". De plus, le grand problème est vu comme "à cause des grands progrès de la science beaucoup croient pouvoir se passer de Dieu". C'est aussi "un manque de révélation de soi-même", "la division des chrétiens", "le Christ à redécouvrir", "la vérité que tous possèdent en propre mais ne savent communiquer" et "l'Eglise qui n'a pas su s'adapter au temps". Par ailleurs, on affirme que "les gens critiquent trop la religion et qu'ainsi finissent par perdre la foi, il faut croire sans penser toute la comprendre". On peut aussi voir le problème sous deux angles différents à la fois: "dans le monde: convertir les païens et les communistes, et à l'Université de Sudbury: faire des catholiques convaincus et fervents". Evidemment, dans une telle ébauche, on a oublié de mentionner les moyens pour arriver à ce but.

Votre religion (prière de la nommer) répond-elle à ce ou ces problèmes? Surtout par rapport aux étudiants comme vous?

Sur les seize sujets qui se sont dit catholiques, et les trois qui se sont abstenus de répondre à cette question, deux n'ont pas répondu à la question, huit ont affirmé que la religion ne répondait pas à leurs problèmes et neuf ont affirmé le contraire. D'une part, pour les dissidents, la religion ne répond pas à leurs problèmes parce que "je ne la connais pas assez", "parce que les étudiants ne l'écoutent pas" et qu'ils se sentent en dehors de tout cela, parce qu'elle (la religion) "est elle-même le cœur de tout le problème" et qu'elle "en donne". D'autre part, "la religion semble faire un effort pour trouver la vérité" et c'est surtout par le Concile. Elle répond à ces problèmes "par la messe", "oui, si l'étudiant la découvre à travers ses études", "oui, en autant qu'on dialogue avec les autres", "oui, mais les étudiants ne veulent pas l'accepter". Somme toute, "le problème, ce n'est pas la religion mais les étudiants eux-mêmes". Et, mon Dieu, où trouver la lumière sinon dans nous-mêmes? Alors quoi penser?

John F. Kennedy

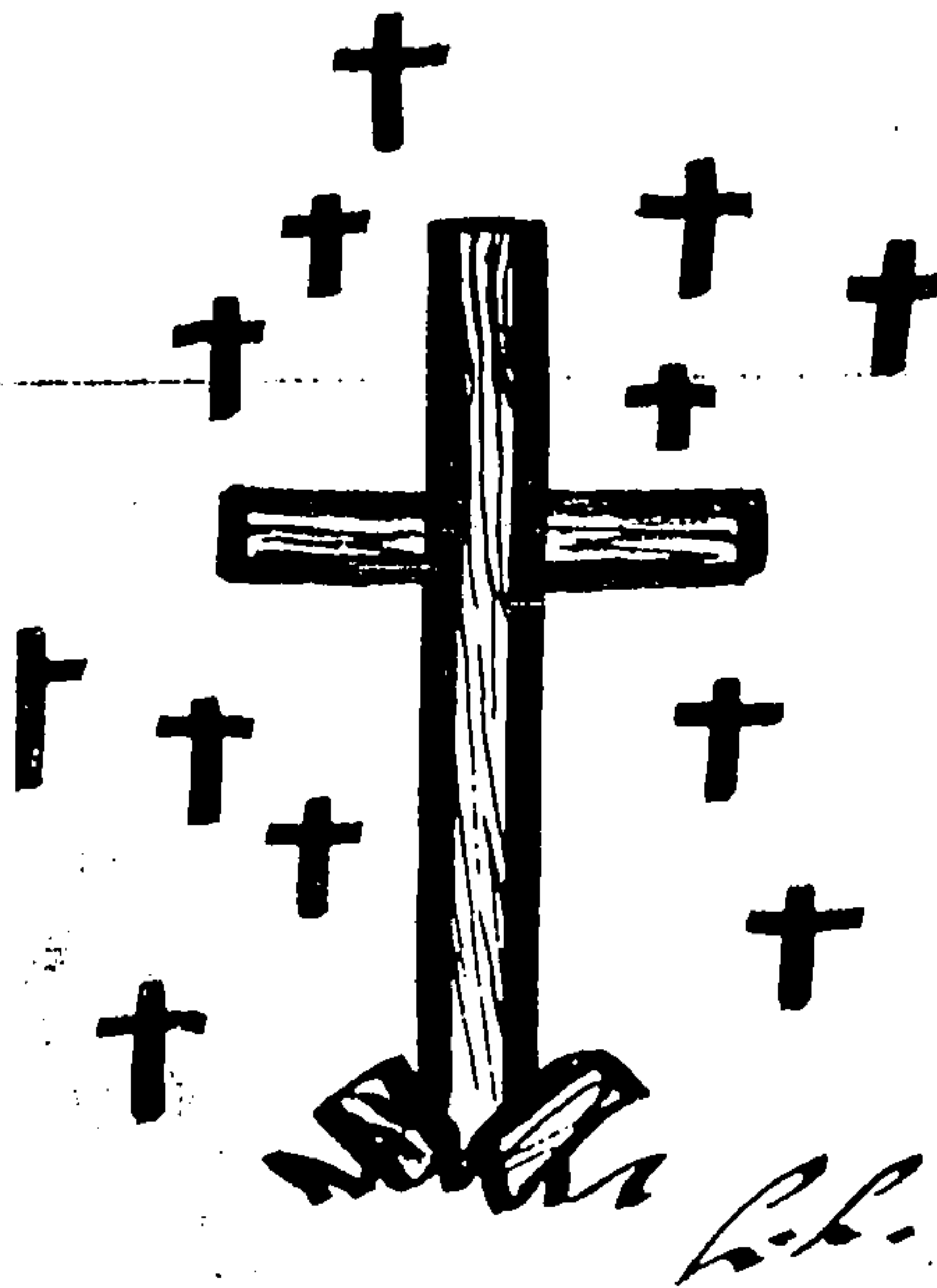
The weekend of November 22-25 was a tragic one for the whole world. But among the more obvious questions which almost all mankind was asking itself — questions of political implications, moral responsibility and the like — many of us had questions of deeper, perhaps more personal significance. In particular, some of us may wonder why we, as individuals, actually felt a sense of personal loss, of bereavement, almost as if a friend or relative had died. We in Canada, who can remain more or less objective and uninvolved in the political passion of our southern neighbours — why should we feel such great sadness? Is it merely because, like most of the world, we were fascinated by John Kennedy's personal magnetism, his boyishly handsome appearance, his friendly smile?

I prefer to believe that our feelings toward the president as an individual were the result of something more. I believe we were aware, whether overtly or not, of the unique significance of this man's life. The fact that John Kennedy lived has had a beneficial effect upon the total of human experience. He was not perfect, of course; he was human, and had faults, some of them grave, perhaps. But much more important were his assets. His life was exemplary: he was a man who genuinely believed in certain ideals; ideals which, regardless of their relative practicability in a complicated and excessively materialistic modern world, were motivated almost entirely by a sense of personal negation and by a devotion to profound moral beliefs. He was a patriot, in every sense of that somewhat overworked word.

We are compelled to believe this about him, for what other motives could he have had for leading such a personally rigorous and even dangerous life? The suggestions of financial gain or personal glory are ridiculous; for in the one case, he was a millionaire, and in the other, he accepted the role which history offered him with a full knowledge of the many serious risks involved, and the animosity he would undoubtedly arouse from some quarters. No; the life and death of John F. Kennedy prove almost beyond doubt this lack of concern for himself, and his deep concern for others.

This, perhaps, is why we feel his loss so heavily. He was not perfect; but he provided a brief but dazzling glimpse at a perfection to which every human being aspires, and of which almost all fall short.

Jim DOYLE
English Editor



LAMBDA

Staff - Equipe

Directeur - General Editor: J. de FINNEY.

Comité de rédaction française - French Editorial Committee: Rédacteur: GAETAN GERVAIS; Collaborateurs: Claire Brisson, Lucien Dubois, Jacques Prévost, Gérard Pezet, André Lafond, Soeur Jeanne-Mélida, Réjean Jolette, Maurice Demers.

English Editor - Rédacteur anglais: JIM DOYLE

Secrétaires à la rédaction - Secretaries: Claire Brisson, Françoise St-Aubin.

Chef du tirage - Circulation Manager: Ronald de la Fresnière.

Annonces - Publicity: Don McIntyre.

Photographie - Photography: Michel Drolet, Laurier Trahan, Doug Cunningham.

Imprimé par - Printed by: Arts Graphiques Ltd. - Sudbury

WHAT THE MALE STUDENTS THINK ABOUT

EDITOR'S NOTE: The following are excerpts from comments made anonymously by some of the male students who completed forms for our Sex Survey.

"Pre-marital sex relations should not be an arbitrary affair, but one governed by a sense of nature responsibility and a true understanding of the reasons for such relations. People engaging in pre-marital sex should really love each other, do it under the compunction of nature, and have good medical advice and a good knowledge of sex hygiene, physiology, etc. But pre-marital sex should be avoided if possible because... it carries certain disadvantages and far reaching problems. It would encourage promiscuity, cause a loss in admiration for the spouse after marriage, thus leading to a breakdown in psychological marital relations. It may even develop a feeling of bitterness in the spouse. It would also cheapen the meaning of sex relations, and would encourage irresponsible and immature people to participate. Would you approve pre-marital sex relations for your daughter?"

"Some people think that without pre-marital sex relations there will be a serious problem in adjusting to the mate. They do not realize that God condemned it. They do not realize that God will also see you through this tough adjustment period. But He will not see you through Hell, but into Hell if you do not obey His commandments. A se-

condary thought on this problem would be having to live with an incompatible mate for the rest of your life. "Shotgun" weddings are very common. How can you live your life right if you have this problem on your mind always?"

"Actually there are very little

moralistic considerations in sex relations. If experience plays a valid part in our education, then denial of experience in any region of life is retarding to our maturity."

"Absence of pre-marital sex relations is analogous to taking a bath with one's socks on."

Invalid and Unreliable

We must assume of course, that this test is invalid and unreliable. The main objective was to incite you to comment; and we employed this round about method to do it. Since another article deals with your comments, let's look at the results as they stand.

From the comparative male and female answers, it's obvious that from the male point of view, we are superior to the female or perhaps a better word is "more privileged", according to a comparison between questions number 3, 4 and 5. Surprisingly enough, the female seems to back us up. Perhaps "privileged" is not the word to use, but in any case, a difference is recognized by both sides.

Certain people might conclude that the answer to number one should determine the same answer to the rest of the questions, and that an inconsistency would show that we do not practice what we preach. In other words, we say one thing and do the other.

However, the students, in many

cases, found this survey hard to answer simply by a yes or a no, some would have preferred to qualify their answers with an "it all depends".

People like to judge things in the light of circumstances, and not by all encompassing moral standards. This is an individualistic attitude rejected by "all encompassing moral standards". These exceptions to everything, could not effectively govern the person's action in that situation.

This is not an idealistic but rather a realistic and material attitude; and here I generalize, an opinion which applies to any subject involved in a decision concerning values. Everybody's standards or values should have a relative amount of flexibility. By this I don't mean standards that band to one's whims, but rather standards viewed in the light of common sense. Don't try to view your actions according to a set of pussy-footed platitudes.

Bill O'RIORDAN

Pratique et Prière

Sur les dix-huit étudiants qui ont répondu à l'enquête du Lambda sur la religion, seize ont répondu qu'ils pratiquaient leur religion. De ces seize, un ques religieuses l'embarassaient à cause de ses activités sociales. Les quinze autres disent qu'ils pratiquent, et qu'ils ne sont nullement embarrassés par ces pratiques, mais six d'entre eux disent seul à affirmé que les pratiquent, et qu'ils ne sont nullement embarrassés par ces pratiques, mais six d'entre eux disent qu'ils n'y comprennent rien. Trois ont préféré ne pas expliquer leurs actions, et les autres ont donné des raisons diverses: certains pratiquent pour montrer leur foi, d'autres pour y puiser de la force, d'autres pour

tres ne prient que "rarement". Se rappeler l'existence de Dieu, et d'autres encore parce que la pratique religieuse est le seul sens qu'ils donnent à leur vie. Mais presque tous ont souligné que les pratiques religieuses n'étaient plus adaptées aux temps présents, qu'elles avaient perdu de leur signification, sinon pas toute, du moins en partie. Les deux qui disent ne pas pratiquer donnent pour raison qu'ils n'y comprennent rien, et qu'ils en sont dégoûtés.

LUCIEN DUBOIS

Pour la question sur la prière, nous devons nous borner à de sèches statistiques car la plupart se sont abstenus de commenter leur réponse: donc dix prient "régulièrement", cinq prient "parfois" et les trois au-

Aucun lien ne peut être établi entre les réponses qu'on a données à la question sur la prière et sur la pratique.

En regardant ces résultats, nous avons l'impression que bien peu d'étudiants de l'Université, quelque soit la réponse qu'ils ont donnée au questionnaire, ne comprennent à fond leur religion. Beaucoup, semble-t-il, ne pratiquent que par habitude, sans aucune autre raison que de se conformer aux habitudes qu'ils ont reçues, et qu'ils ne comprennent pas.

Tous ceux qui ont été questionnés semblent avoir perdu le sens de la prière. La religion, il me semble, est devenue, pour un trop grand nombre, une façade, et mieux vaut n'avoir aucune religion que de n'avoir qu'une religion de façade.

L'INFLATION MENACE-T-ELLE LA VALEUR MARCHANDE DU B.A.?

Nous n'avons, dans notre vie d'homme, que deux ou trois choix à faire. Dans deux mois, dans trois, nous devrons en avoir fait un d'importance: celui d'une "vocation", comme il sied de nommer l'option de travail, de vie et d'engagement qu'impose la fin des études.

michel richard

Cette décision a l'importance d'un engagement à long terme: l'orientation de nos études supérieures est celle de notre vie. Elle a aussi le poids de toute cette vie: pour qui aura élu la profession appropriée à sa personnalité, c'est la joie. Pour l'autre, celui qu'aura guidé dans un job payant, l'envie de bien vivre à peu de frais, c'est justement l'opposé du bien-vivre: la nécessité d'oublier à coups de fin de semaines et de soirées l'ennui d'une journée inutile.

Voilà un problème "spirituel" descendu de sa bondeuserie de soeurs dans le quotidien. Il souffre rarement la descente, parce que, justement, il tombe de trop haut.

Et pour bien montrer que le problème est descendu de quelque part, on le fait tomber le mieux que possible. En général, le problème nous tombe dessus pour nous aider à passer à côté de la solution.

J'en veux, concrètement, à l'appel à l'emploi immédiat. "Je n'ai pas l'intention de faire de l'étude une carrière éternelle", disait un élève qui avait bien suivi les préceptes de ses maîtres. J'en veux aux pilules qu'on nous offre de vendre dès la fin des classes de troisième pour le montant fabuleux de tous ces zéros enlignés. Symboliques zéros de notre valeur! et symboliques pilules sans effet sur ce mal préparé à coup de potions

grassement enrichies de ces zéros.

J'en veux à l'enseignement qui fait s'accorder en même temps, tant d'élèves qui mettaient — avant! — tant de soins à être différents.

Merveille de l'argent qui fait s'embrasser fraternellement les hommes au-dessus (entendre: sur le dos) de leur personnalité.

Il faudrait aussi en vouloir, pour ne faire de jaloux, à ces aînés-modèles qui font croire que l'éducation est un privilège pour mieux la taxer.

Contentons-nous de ne pas vouloir.

A l'an prochain, fellow graduate, où, une fois de plus la chanson de la médiocrité systémisée vous reviendra à nouveau. N'oubliez pas! Même page, même journal, pour une autre émission de regrets inutiles.

Soyez riches!

CANDID COMMENTS FROM THE CO-EDS

EDITOR'S NOTE: The following are excerpts from some of the comments made anonymously by the Co-eds who completed forms for our Sex Survey.

"Question 1 is pointless in view of the other question — it cannot be asked without some qualification. Questions 3 and 4 cannot, as they are stated, be answered other than negatively. If they had included some hypothetical moral justification, different answers might have been considered."

"If you are implying by pre-marital sex relations the extremes of sexual intercourse, I answer 'NO' to Questions 1 and 2. But I believe some intimacy is necessary, especially in the case of engaged couples, to allow the couple to become better acquainted with their partner and his reaction to sexual relations."

"Generally, I don't agree with

pre-marital sex relations, but for engaged couples certain circumstances leading to a lengthy delay of the marriage would justify such relations. Other circumstances that I have not thought of could possibly bring the same conclusion."

"I think the question of pre-marital sex can only be answered on a personal basis, and that no one can justifiably say what others ought or ought not to do. However, it is necessary to include, in a discussion on this, the reasons why people enter sex relationships outside marriage. Re question 2: If the two are truly in love and are unable to be married yet, and their love-making is an expression of this love, then I think their pre-marital sex relations can be justified. On the other hand, I doubt if purely physical sexual relations without a spiritual contact through love can be equally justified."

tified."

"... It is a proven fact that many marriages go wrong because newly-weds have no idea of what sex is. It is possible to cope with the everyday problems of married life if the everynight problem cannot be solved. I firmly believe a man and woman should know, both physically and spiritually, if they are meant for each other before the marriage... It is certainly every woman's wish to arrive on the wedding night pure as a lily. However, many girls who have maintained their virginity up to that point are often no too willing to give it up. It is not a piece of paper that will change a girl's character, or her fears and doubts about sex. I think it is better to arrive at the altar a shade or two darker than lily-white than to be incompatible with your husband for a lifetime."

Religion VS Liberté

La religion va-t-elle à l'encontre de la liberté fondamentale de l'homme? Ce problème, qui prête à de nombreuses controverses dans le monde intellectuel, semble être très clair pour notre milieu étudiant. (Oh merveille!) Du moins c'est ce que l'enquête nous révèle, car la majorité de ceux qui ont répondu

Sr Jeanne-Imelda, s.g.c.

à la question opte pour la négative. Pour être plus exact, disons que 80% affirment que religion et liberté ne s'opposent pas alors que 20% disent le contraire, mais avec, toutefois, des réserves.

Voici une brève synthèse des résultats obtenus:

Il faut évidemment comprendre ce qu'est la religion: une recherche de l'amour de Dieu, qui Lui, est Bien infini. Si l'homme tend continuellement vers son bien, si la liberté elle-même n'est que la recherche du bien, il est manifeste que liberté et religion ne s'opposent pas. L'homme qui tend de plus en plus à sa liberté "s'aperçoit tôt

ou tard qu'il ne l'achèvera cette liberté, qu'en étant en communion avec un Etre Supérieur: et cette communion entre Dieu et l'homme, c'est la Religion.

Religion et liberté, loin de s'opposer, se complètent. "La religion épanouit la liberté" c'est dire qu'elle "libère l'homme", qu'elle lui donne les moyens d'être plus libre en lui apprenant à se maîtriser et à chercher le Bien et le Bonheur là où ils sont, en Dieu. "Je ne saurais être libre sans Quelqu'un pour m'aider devant tout le matériel qui se pose devant moi". La religion donne une structure à la liberté, aide l'homme à la mieux connaître et à la mieux comprendre.

Mais pour comprendre ce qu'est vraiment la religion, pour constater qu'elle ne va pas à l'encontre de notre liberté, il faut l'avoir assimilée, il faut qu'elle soit passée dans notre vie. C'est le cas de celui qui, à un moment de son existence, prend soudainement conscience de ce qu'est sa religion, et qui, après avoir pesé le pour et le contre, dans un acte libre de sa volonté, éclairée par son in-

telligence, s'engage en toute connaissance de cause. Voilà ce qui fait un chrétien convaincu. C'est en ce sens qu'on peut dire que religion et liberté ne s'opposent pas, "à condition que l'on ait vraiment choisi". Et une fois cette décision prise, nous sommes engagés comme dans toute autre organisation où il peut aussi y avoir des contraintes; mais, ces contraintes, nous les faisons nôtres parce que nous avons choisi librement. Mais pour comprendre ce problème "il faut que la crise de puberté soit passée... vous comprenez?"

Ici, il est utile de préciser comme le font certains. La religion, si elle ne s'oppose pas à la liberté fondamentale de l'homme, est cependant contraire à certaines libertés que l'homme déchu voudrait s'accorder. Libertés qui vont à l'encontre des principes moraux, qui ne peuvent conduire l'homme au Bien, et que la loi d'état même réprime en vue du bien public.

Passons maintenant au groupe des non-conformistes... qui nous disent que la religion ne s'oppose pas à la liberté, mais à condition qu'elle soit "une religion... ouverte, c'est-à-dire, non-sectariste et sans préjugés, ce qui est assez rare"... alors... donc... De prime abord, disent d'autres, l'individu pense qu'il n'y a pas d'opposition entre liberté et religion, mais vraiment, au fond, il y en a une "que seul l'homme intelligent peut voir." (Saisissez-vous l'astuce?) Finalement, d'autres affirment qu'il y a opposition car on ne choisit pas sa religion. Elle nous est imposée par les pressions sociales, familiales et autres; à savoir: "la religion = bon garçon sur le bon chemin de la vie".

Et voilà! Si "la raison du plus fort est toujours la meilleure" comme le dit le dicton, il ne reste donc qu'à conclure que liberté et religion ne s'opposent pas. Il faudrait cependant féliciter les gens "intelligents" qui ont eu le cran de dire leur opinion. Et aux autres, une question pourrait se poser. Les réponses proviennent-elles d'une conviction profonde et personnelle, ou sont-elles le fait d'une forte connaissance philosophique???

STUDENTS' ORGANIZATIONS

In sections of the Laurentian campus there is a concerted drive being made to salvage the remains of many organizations and to force the birth of many others. The organizers apparently refuse to recognize the true nature of a university club: that the club, whatever its name, exists to serve the wants of the students. A completely opposite idea has seized the minds of many. Students are being told that it is their duty to support this or that club, that it is their duty to run for this or that office; that it is their duty to write for this or that paper. We are coming dangerously near the point where the students will become slaves to the organizations of Laurentian. They will dutifully work at being good and faithful members of the club into which they were shanghaied (and one can be shanghaied by psychological as well as physical means). And why will they work so dutifully? Not because

they truly enjoy the work, but because they are preserving the Club, because they are performing their Duty as patriotic Laurentian students.

DOUG MUSTARD

The idea that the Club must be preserved, or that the News-paper must be preserved, or that Whatever-it-is must be preserved for its own sake is ridiculous. A university student goes to university to obtain an education. If, while he is there, he wishes to associate with fellow-students in a particular field of endeavour, by all means let him. But if he prefers to use his talents in the fields outside of university activities, he should be let alone to do so, and he should not be subject to the continuous harangue of those wanting to force acceptance of their idea of what a university student should do.

Merry Christmas

MUIRHEAD STATIONERS LIMITED

"Complete Office Outfitters"

9 ELM ST.

176 LARCH ST.

Stationery - Greeting Cards - School Supplies

Representatives for the World-Famous

SMITH-CORONA PORTABLE TYPEWRITERS

A STUDENT'S SPECIAL!



ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA SPECIAL

Xmas Offer to Students

EASY PAYMENT PLAN

For information, write:

ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA

Suite 402, 4 Durham St., North

Sudbury, Ontario

Mary's Ladies' Wear

The latest in Lingerie and Sleepwear

DUSTERS: in beautiful satin, wool, nylon, cotton, brushed arnel sizes 12-44

Lounging Pajamas
Night Gowns
Pajamas
Bed Jackets
Slips

All of these come in assorted sizes and colours for every price range

OPEN TUES. & FRIDAY
TILL 9 P.M.

83 Durham St. S.

Tel. 674-4720



A SPECIAL for all
Laurentian University
students . . .

A 15% Discount on

CORSAGES

for all occasions!

at

Rosery Florists

74 Larch St.

Tel. 673-7161

For Musicians
and Music Lovers

A

20% Discount

on Records and

All Musical Instruments

at

Rosery Music Ltd.

104 Durham St. S.

Tel. 674-1084

FRANK'S DELICATESSEN

SPECIALISTS IN -

- Smoked Meat Sandwiches
- Foot-long Hot Dogs
- Best Hamburgers in Town
- Bar B-Q Chicken

86 DURHAM S.

TEL. 674-5428

POUR TOUTES VOS
PATISSERIES

Appelez

FOR ALL YOUR
BAKED GOODS

Call

Boulangerie CECUTTI Bakery

Your local bakery for over 55 years!
Votre boulanger local pour plus de 55 ans!

BIRKS
JEWELLERS

Christmas Gift Suggestions for
University Students

ALL ITEMS HAVE THE OFFICIAL LAURENTIAN
UNIVERSITY CREST AND ARE DISPLAYED IN BIRKS'

Gold Rings, Silver Rings, Pins & Buttons,
Mugs (several sizes), Ash Trays, Book-Ends, Set of Glasses. . .

UNIVERSITY CORNER

A UNIVERSITY RING
Proudly Given & Proudly Received



LADIES'	Sterling Silver	\$8.75
	10 Karat Gold	\$27.50
MEN'S	Sterling Silver	\$10.25
	10 Karat Gold	\$33.50



CERTIFIED GEMOLOGISTS
AND
REGISTERED JEWELLERS A.G.S.

58 DURHAM ST.

SUDBURY, ONT.

... de la religion à l'Université!

La religion en dehors des
cours obligatoires a-t-elle une
place dans la vie universitaire
laurentienne?

En général, les réponses à
cette question ont été négatives.
Il semble que les étudiants sont
indifférents. Certains ont fait
remarquer que les étudiants pra-
tiquaient peu leur religion à l'U-
niversité. Ou encore certains ont
suggéré qu'on ait plus de priè-
res, plus de discussions, et qu'on
devrait approfondir ses connais-
sances par le cours de Sciences
Religieuses.

Gérard Pezet

Mais puisque les élèves se
sont inscrits dans un collège con-
fessionnel, elle devrait avoir une
place dans la vie universitaire.
Pourtant elle se manifeste peu.
La religion, pour les étudiants
semble se restreindre à l'assis-
tance à la messe du dimanche.
Pendant la semaine, on s'occupe
à d'autres choses. On pourrait
conclure que les étudiants de
l'université sont tièdes à l'égard
de leur religion.

Vos sentiments religieux ont-
ils changé depuis votre arrivée
à l'Université? Etes-vous plus ou
moins convaincu?

En ce qui concerne ce problè-
me, il y a une tendance générale
chez les étudiants; au début de

LA RELIGION...

(suite de la page 1)

68% s'accordent à dire que
notre vie sociale influence mais
ne nuit pas à religion. Et 32%
croient que notre vie sociale
n'influence ni ne nuit à notre
religion.

Enfin, il y en a 18% qui ne
réagissent pas aux hésitations re-
ligieuses; au contraire, ils res-
tent indifférents et vont même
jusqu'à s'en évader et les ou-
blier. Mais 84%, les autres, font
quelque chose en essayant de
dialoguer, d'éclairer ceux qui
ont des doutes. Et l'on s'accorde
à dire que la meilleure façon de
réagir aux hésitations et aux
doutes, c'est en n'ayant nous-
mêmes aucunes hésitations, c'est
en portant nous-mêmes la Vérité.

L. KINSEY REPORTS...

(from page 1)

the subjects of the survey to
add their comments on the re-
verse side of the form (Some
of the juicier comments received
in this way are printed else-
where in this issue).

Finally, there will no doubt
be many students who will pro-
test that they were never ap-
proached to fill out a question-
naire. Unfortunately, we were
not able to get nearly as many
forms into circulation as we had
hoped, especially among the En-
glish-speaking males. In fact,
less than half the total number in
the latter category were ap-
proached. But the questionnaires
were spread about the school
in such a way that we can be
reasonably certain of having
reached a representative por-
tion of the student body.

So this is the Lambda Survey
on Pre-marital Sex, for what
it's worth. If the results are in-
conclusive, or even worthless,
it will at least accomplish some
purpose if it stimulates a little
thought and discussion, thereby
forcing some of us to re-examine
and clarify our opinions on a
very important subject.

Jim DOYLE

sa première année d'université,
un étudiant est convaincu . . .
il est un bon catholique qui as-
siste à la messe chaque diman-
che; mais après un certain
temps, ses convictions sont é-
branlées et il devient indiffé-
rent à l'égard des pratiques re-
ligieuses. Alors il faudrait se

poser la question: En quoi la
maturité intellectuelle peut-elle
être un danger pour la foi? Le
contraire ne devrait-il pas se
produire? Pourrait-on alors con-
clure que, si le problème se
pose, ça signifie que le fonde-
ment de notre foi n'est pas très
solide?

LETTER TO THE EDITOR

English Editor,
LAMBDA
Laurentian University
Sudbury, Ontario.

Dear Sir:

I have read with great interest
your editorial in the September
30th edition of Lambda, and I
will say that I agree with your
views in principle. You will recall
that you were lamenting the con-
dition of the English section of
that paper, and were, via a cute
intermingling of compliments and
deprecations, blaming Huntington
College and her CONITOR for a
division in the ranks, so to speak.
I am inclined to agree with you
that the presence of the Conitor
does limit the effectiveness of
Lambda, and having been a past
editor of the Conitor, I know that
it was a thorn in the side of Msrs.
Joly and Ramsay, and Melle Tru-
deau, all of whom were labouring
in the interests of Lambda. How-
ever, perhaps a background sketch
might help to explain how
the Conitor evolved, and why Hun-
tington did not desire to con-
tribute to Lambda. BUT WHY
SHE SHOULD NOW.

Early in 1960, Laurentian Uni-
versity published the LAUREN-
TIAN GAZETTE, under the able
direction of Mr. Richard Joly.
This was a landmark, since the
official voice of the Jesuit Uni-
versity of Sudbury had, the year
before, been suspended by the
directors of that university. Evi-
dently the students were expressing
themselves too vividly, or some-
thing. As I say, the Gazette was
a landmark; but in those days
it was so closely censored by staff
representatives that we (the
students) felt we were living under
a Victorian regime. Some of the
issues of last year's Lambda would
never have seen print if they had
appeared two years earlier. We
at Huntington felt oppressed by
this slavery of the Press, and the
only way we could freely commu-
nicate was to create a college
newspaper. The Conitor (now Co-
nitor) was born, and has prospered
ever since.

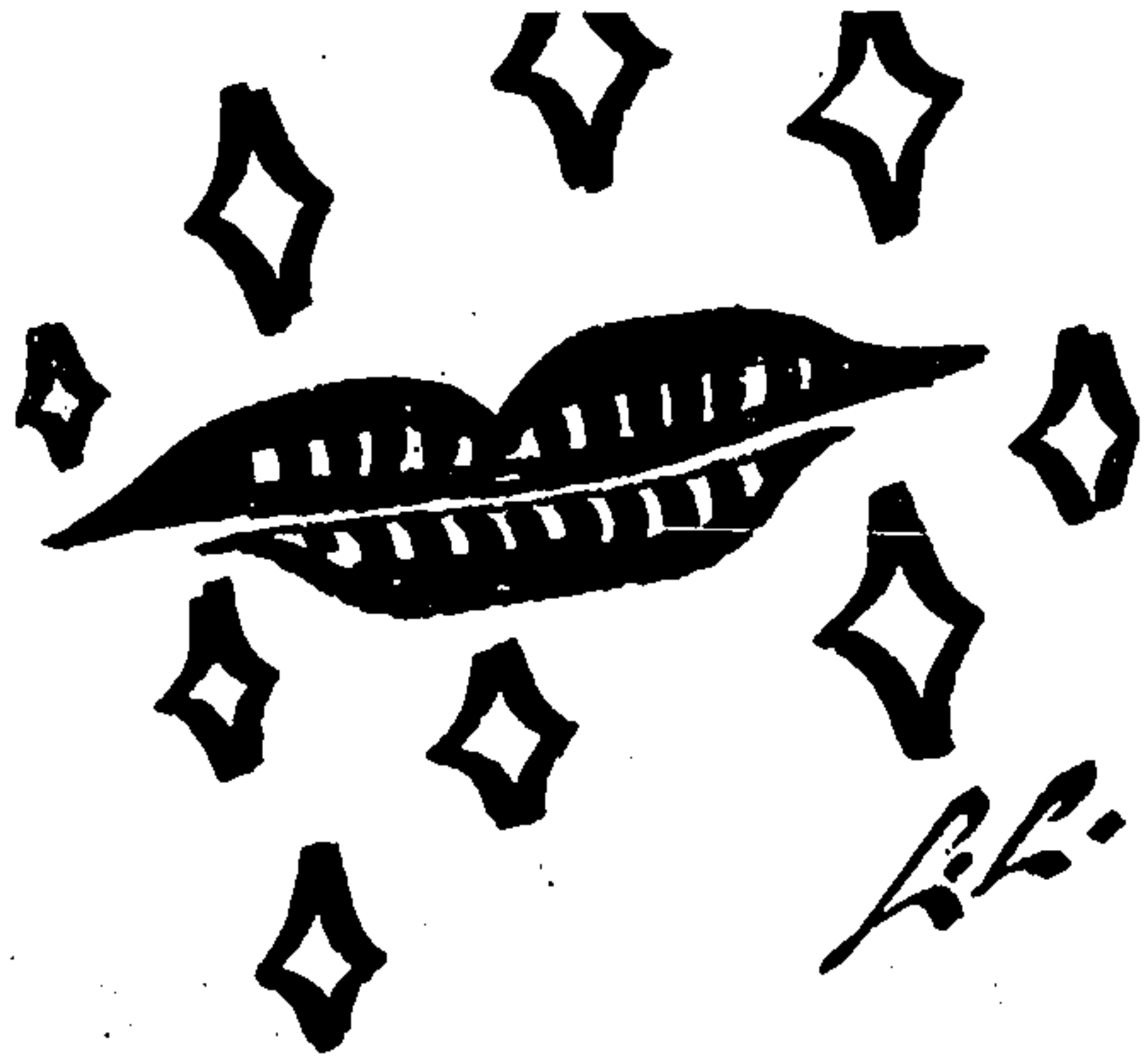
There is another reason that
has perpetuated the Conitor. It is

obvious that the Conitor has not
been a NEWSpaper, but rather
a publication of controversy and
ideas. It is also obvious that
Lambda has been primarily a
NEWSpaper, which has carried
controversy and creative articles
as a sideline. Laurentian needs
Lambda, but it also needs a lite-
rary publication. Only the Conitor
(which did not appear last year)
has tried to provide a vent for
literary draughts. Lambda has
tried to become a large university
paper before it had the raw mate-
rial to draw upon, and in its
effort to turn out an edition once
a month, it has produced some
frightful abortions. In the first
year of publication, although there
were only 183 students and every-
body who cared knew what the
news was, there was a Lambda
every month or so, and it was the
news that everyone had been dis-
cussing for weeks. Besides this, the
cost of publishing the paper was
out of proportion with its value.
It was argued, though, that if the
Lambda was to be a newspaper,
it was to look like a newspaper,
come hell or high water (and usu-
ally BOTH came).

Finally, another reason that
Conitor has flourished is the fact
that there has always been a soli-
citor for that publication in the
general area of the college. Lam-
bda is a bit more remote, and has
not really been aggressive at Hun-
tington. Lambda has Huntington
representatives, but never anyone
who was a popular leader at the
college; this means a great deal.
And I can assure you that an edi-
torial will not suffice to increase
the relatively small support from
Huntington.

I think the time is ripe to short-
en the gap between Conitor and
Lambda, but it is going to require
a drastic change of direction in
Lambda. At its present level,
Lambda is fulfilling almost no
role, other than a psychological
one. . . But if you plan to in-
corporate the Conitor as an ally,
I wish you luck, because a tradi-
tion has already grown up.

JOHN WATKINS
(Class of '63)
Halifax, N.S.



Laurentian Annual Christmas Ball

"Fantaisie en Bleu" — 1963

As the sophs and seniors know, it is nearing that time of year when all good men (and the bad ones too) begin to think of the Christmas dance. Naturally, we are referring to the SGA's Monster B...er... Mash, when everyone becomes Santa Claus for a night. (This does not mean, however, that you are to drop in to the dance via the chimney). Copious references have been made concerning this affair; it has been described as the yearly revival of "Custer's Last Stand", "D-Day", "The Boston Tea Party", the "Alamo", and a meeting of the U. of S. constitution committee all rolled into one.

The facts are as follows:

- 1) the place — Mine Mill Hall on Regent Street.
- 2) the time — Saturday, December 14, 1963
- 3) Music from 8:30 to 12 midnight.

Because of Lord's Day rule, we cannot have live entertainment past midnight; however, at the stroke of midnight, the guests will help themselves to a giant buffet dinner which will be sponsored by the combination of the three colleges. We have cleared with the City Administration to play recorded music during the buffet, so that everyone may keep dancing. As long as there are plates on the tables, dancing is permissible; get the

idea?

Tickets must be purchased before the deadline of December 9th; the reason for this is very evident: we do not wish to sell tickets at the door because we must inform the caterers as to the number of people we expect. The dance is a semi-formal affair, so we have arranged with Rosary Florists (across from Huntington) to give a 30% discount to any Laurentian student buying a corsage there. We strongly urge you to take advantage of the offer, and suggest you place your order during the week of December 1-7.

Robert Cholette SOCIAL CHAIRMAN

Again, we are faced with a small problem concerning liquor. At this dance, we expect everyone to have a good time, but not at the expense of those around them. If you find that a friend has a tendency to either lie on the dance floor or completely off it, then by all means you have our permission to take or send him home. Lastly, this dance is for everyone; it combines Christmas and New Year's. So, on behalf of my committee, have a Merry Christmas, and may your hangovers be few — they're not so good when you come to write that English exam.

Christianisme et religiosité

Qu'est-ce que la religion, et qu'est-ce qu'être chrétien?

Les réponses qu'ont fournies mes confrères sont très intéressantes mais surtout révélatrices.

Presque tous s'entendent pour définir la religion comme un culte rendu à une divinité, c'est une pratique extérieure. Un individu la compare à un téléphone, car c'est un moyen de communication avec Dieu. Un autre la qualifie de code moral, de philosophie de la vie. Tout ceci, à mon avis est très peu brillant. Tous, nous nous attachons trop à l'aspect extérieur, secondaire de la religion. Disons que ce sont des essais de définition où n'entre aucune conviction personnelle et qui n'influencent nullement la vie de tous les jours. On peut toujours se débrouiller pour sauver la face quand on vous demande de définir la religion, en cherchant des termes qu'on a entendu en classe ou à l'église. Mais on dirait que la religion c'est un concept tout à fait extérieur à notre vie.

À la deuxième question, qu'est-ce qu'être chrétien, on semble s'être débrouillé un peu mieux. Peut-être parce que le mot "chrétien" nous semble plus religieux que l'autre mot plus vague de religion. Mais ici encore, on a répondu par de grands principes vides, des maximes et

des clichés de vieux sermons. Pour nous, être chrétien, c'est croire en Dieu, au Christ, c'est agir selon ses convictions. Aussi, la majorité accorde beaucoup d'importance à l'amour, à la charité.

Pour moi, c'est aimer Dieu, aimer son prochain. Ceci comprend pour l'un, le Christ doit être le centre de la vie pour l'autre être chrétien consiste à "sentir le besoin de s'unir aux autres dans une même famille, l'Eglise, autour d'un même Père".

Pour cette autre personne "un chrétien c'est celui qui accepte le grand risque de l'amour, c'est adhérer à une personne vivante et vivre avec cette personne qu'est le Christ-Jésus". Cette même personne précise cependant que pour la masse, "le chrétien c'est un mouton qui sait sans savoir pourquoi, qui n'ouvre la bouche si ce n'est en gueulant les cantiques pieux". (Rimbaud). Ceci est tout à fait vrai. Parmi les réponses originales, il y a celles qui définissent le chrétien comme "celui qui suit une ligne assez droite", ou encore qui suit "le droit chemin qui le conduit au ciel", ou encore celui qui "peut se reporter à un être qui n'est pas un être, mais qui est surhumain, afin de résoudre ses petits troubles qui lui paraissent comme des

montagnes".

Il y a sûrement du bon dans ce que ces gens disent, mais à mon avis ce christianisme qu'ils me présentent est non viable. Je ne vois pas comment un homme peut être chrétien à leur sens. Nulle part dans ces définitions n'ai-je vu quelque chose de vraiment humain. Vous oubliez, mes chers, que nous sommes humains et que le christianisme c'est avant tout un humanisme. Toutes vos définitions sont bien belles, mais si éloignées et complètement séparées de la vie et de l'homme. Pour moi, être chrétien, c'est avant tout être pleinement humain, c'est réaliser ma personne, c'est porter et être que je suis, à la plus grande perfection possible. Être chrétien, c'est d'abord être moi-même, c'est me réaliser. Votre christianisme est dans les nuages des formules. Descendez sur la terre, et c'est là, à chaque instant de votre vie qu'il importe que vous vous réalisiez. C'est avec votre corps, que cela vous plaise ou non, que vous allez vous achever. Votre âme ce n'est autre chose que la valeur de votre être entier, valeur qu'il reçoit du sens que vous donnez à votre vie. Réveillons-nous de grâce, et descendons des nues!

Maurice DEMERS

EDUCATION ET RELIGION

Question:

Votre éducation, si elle a été faite dans une institution confessionnelle, a-t-elle influencé vos convictions religieuses? Et dans quel sens?

Les étudiants ont avoué que, certes, l'éducation a eu une certaine influence sur leurs convictions religieuses. Cette éducation vient de deux sources différentes: celle des parents et celle de l'école primaire et secondaire. On semble dire que l'éducation par les parents au point de vue religieux ait plus d'importance — "Je crois cependant que la grande responsabilité est entre les mains des parents".

Pour répondre à la question: "dans quel sens?" les étudiants se rangent en trois catégories distinctes. Les indécis, ces gens qui ne savent pas, ou ne sont pas certains, les flotteurs quoi! Ils révèlent encore une fois leur manque de caractère: il ne sont pas certains. Ils disent par exemple: "Pour le mieux, ou pour le pire, Dieu seul le sait".

Heureusement, il est des étudiants capables d'émettre une opinion. Quelques-uns écrivent: ma formation religieuse "a rendu solides des convictions incertaines et fait d'une foi indifférente, une foi solide et fervente". Ici, hommage à nos couvents et collèges. Certaines bonnes âmes nous révèlent que l'on y reçoit une éducation religieuse presque parfaite, et qui plus est, les "pères" et les "soeurs" qui en guettent les corridors sont de "vrais témoins". On pourrait se demander: témoignages de quoi?

claire brisson

Par ailleurs, l'opinion de plusieurs est que l'éducation religieuse dans les instituts catholiques laisse beaucoup à désirer. Une étudiante écrit: "Mon éducation m'a écoeuvée des pratiques religieuses. Les pleuseries, les règlements nous obligeant à suivre le groupe, à aller à la messe tous les matins (couvent), l'attitude générale des bonnes

soeurs, qui prêchent la charité etc. et qui font souvent le contraire, m'a dégoûtée." D'autres soutiennent que l'éducation passe à côté de la vraie religion. On enseigne surtout le "fait ceci ou tu iras en enfer" au lieu de parler d'amour; on développe le cadre et on oublie l'homme. Est le fruit de cette éducation religieuse l'étudiant qui écrit: "J'ai pris la mauvaise habitude de me poser des questions, alors qu'il faut onduler avec le groupe".

Question:

Devrait-on imposer la religion des parents dès le bas âge, ou si l'on devrait laisser l'enfant libre de choisir sa religion, quand il en sentira le besoin?

Très brave l'étudiant qui, dès le début, ne craint pas d'émettre son opinion au sujet de cette question sans souci du "qu'en dira-t-on?" Aussi a-t-il écrit: "Question ridicule!" Les étudiants en masse y ont répondu affirmativement et négativement... c'est à dire, oui: la religion devrait être imposée, et non:

l'enfant ne devrait pas être... libre de choisir. (Les idées exprimées ici sont celles des étudiants et pas nécessairement celles de l'auteur). Plusieurs ont comparé sa propre religion à l'Emile de J.J. Rousseau. Enfin... Un autre: "Lysis était heureux de s'être fait commander dans sa jeunesse, c'est pourquoi il sut commander quand il fut premier dans la Cité". (Heureuse comparaison, si on sait qui est Lysis. Prière de se rendre à la bibliothèque). Ici et là, quelques brebis galeuses ont soutenu qu'on

devrait donner à l'enfant "des principes fondamentaux (qui sont à peu près les mêmes dans toutes les religions), mais que devenu adolescent, il devrait choisir la religion qui lui convient".

Sans vouloir sembler douter de la profondeur de pensée des étudiants, je me crois obligée de citer cette parole, sans doute inspirée, d'un confrère: "Pour les explications, référez-vous au petit catéchisme" O sagesse du livre qui fournit toutes les règles et en oublie le sens!

College Isolationism DOUG MUSTARD

As I am a Huntington student who agreed fully with what Jim Doyle said in the last Lambda, I feel it is my duty to defend him from the comments which have erupted from that rarely-active volcano known as Huntington College. As far as I could determine, Mr. Doyle was complaining about college isolationism in general, and Huntington College isolationism in particular. Well, he is right to complain: college separatism has gone too far! Why, when I enter Huntington College, I have to give the password ("Slas") before they will let me enter the lounge. Then, when I go to the University of Sudbury lounge, I have to put on my sunglasses, or I don't get in there either (I can't pronounce their password).

I think any student should be able to go into any lounge, and with only one student government, as Mr. Doyle suggests, any student would be able to go into any lounge — or does one student government means also only one lounge? I guess it does, because if we had more than one lounge, students would go back to their old isolationism ways, and that is something we want to discourage! Then too, we couldn't have the one lounge too big, or people would begin to isolate in the different corners. A lounge about the size of a living-room would suffice. After all, we are damned small, friends.

The isolationist trend is growing, and even now, for example, Huntington College has only a little over 25% of its students

participating in some kind of responsible position on the Laurentian student government, or on Laurentian committees, or on Laurentian teams. I am sure that other colleges must have at least double this percentage of people giving their talents to Laurentian instead of wasting them away in useless colleges (Find out the percentage in your college!).

So let's have more Huntington participation in Laurentian affairs. Everyone knows how pleased the other students in Laurentian would be if Huntington students would show their enthusiasm and ambition by supporting Laurentian committees and publications so well that in the end, Huntington students will be running everything.

JOE LESAR MEN'S WEAR

"A Name For Fine Clothing"

EVERYTHING FOR THE HOLIDAY SHOPPER

SHIRTS

by MacGregor and Forsythe

SWEATERS

by Terry Williams

SKI JACKETS AND SLACKS

A wide selection of sizes priced for you

CORNER OF ELM & LISGAR STREETS

SUDBURY AVIATION

TEL. 983-4545

Azilda, Ontario

Flying, Training

CHARTER AND SIGHTSEEING FLIGHTS



WHEN IN DOUBT - COMPROMISE

The time of year is here again when leaves fall and the air takes on an autumnal chill. And again, with the falling leaves, there are the useless petitions to have our Christmas exams changed to before the yearly respite from professors. All previous petitions have not been successful in changing the examination period, and actually, many of the reasons offered in these petitions have just been a bunch of tripe. I personally

appreciate having the examinations after the Christmas recess. But even with my preference, I must admit there are some good reasons for a change, among the many which have been offered. If the administration maintains its position merely because of the face-saving involved, and if the students just complain and sign petitions merely because of "tradition", it may be that I have an answer which could satisfy both parties.

DIRECTION...

(suite de la page 1)

ne pas être obligé d'en offrir". — Je n'en ai pas, manque de temps, manque de prêtres, manque de ma part? — "Sûrement un manque de maturité qui se comblera avec les années, mais qui présentement me rend libre et heureux". — "Non. Tous n'ont pas besoin de directeur spirituel. La direction en confession peut suffire".

Il est bon de remettre ce choix en question, surtout s'il a été négligé au début de l'année... on devrait avoir de bonnes raisons pour avoir ou ne pas avoir de directeur spirituel. Etes-vous croyant: beaucoup; un peu; très peu; pas du tout?

Sur 18 questionnaires recueillis, nous trouvons une abstention, 10 "beaucoup", 4 "un peu", 2 "très peu", trois réponses particulières: "A quel point? Qui peut être juge?" — "Cela ne se mesure pas en degré" — "Je crois en Dieu et m'efforce de croire en J-C". Conclusion: les dix-huit élèves à répondre sont croyants, la majorité se voit une foi solide.

Conclusion de la conclusion: ou il y a erreur dans la distribution des questionnaires, ou seulement des croyants ont répondu, car il n'y a aucun "pas du tout", et pourtant, selon toute évidence, il devrait y avoir des incroyants... à moins de conversions récentes. On ne peut accorder grande valeur statistique à ces chiffres, car ils ne représentent pas l'ensemble des sujets étudiés, et aussi parce que la question est vraisemblablement mal formulée.

I can hear it now: many students claiming they will be receiving the short end, when actually they will be getting what they want. The administration, on the other hand, will at least partially realize their proposed aim.

How to divide exams? Simple: have all language exams before Christmas, all others after. Those who have five or six language courses will certainly be better off, for they will have no exams after Christmas. No doubt there are those who will say "That's no good — we want them all after Christmas". The petitions will start again, and before we know it, we will want to reverse the process.

Anyway, if it is possible that the administration sees this little note, they may complain of the extra clerical work. But imagine being able to tabulate all language marks before the others arrive; imagine eliminating the hold-up that forces all reports sessions into bottle-necks. Dividing the exams would also allow the IBM to be scheduled within a longer time period, decreasing the possibility of human error. But above all else, the result of this change would be that during the Christmas recess at least some of us would be able to wish our fellow man a Happy New Year — and mean it.

John Beddous



"HALLOWE'EN" and "TRADITION" - A Modern Example

As is customary, the Chairman of the S.G.A. Social Committee has the privilege of thanking those people who have worked with him in the organization of a dance. In this instance, I express my appreciation to my committee for the support which it displayed concerning the policy of the Halloween Ball. We decided to set a tradition for the above-mentioned affair, although certain people were doubtful and perhaps pessimistic as to the result of the undertaking. However, I am very pleased to report that the dance was an unqualified success. This was due to the fact that the deci-

Robert Cholette

sion as to having mandatory costumes was adhered to, and that the enthusiasm of most of the committee members spread to most of the student body.

Here is a prod: those people who squat on their derrières during an entire year and expound on the theory that anything new or traditional or risky should not be attempted although said projects could have a future beneficial effect for Laurentian should, in my opinion, be locked up in a cold storage plant all year long, in order to live the mummified life which they deserve. Then, and only then, would their bodies be as stiff as their minds now are.

It seems to me, though I am but a common student, that Laurentian students have the chance of a lifetime in their hands. Laurentian students have the golden opportunity of establishing tradition; the present student body is the one which will establish precedents and mold organizations and activities to their standards. The only element which Laurentian will be lacking next year is that of tradition. We will have the best campus in Canada, that is understood. But what is more important than inheriting tradition is the fact that one can establish it. Therefore, next year, the same as this year, we have much more than other universities; we have in our hands the right and the duty to develop what in the future generations will be considered as the basis for the traditions which they will inherit.

The Masquerade Ball is a single, perhaps stunning example. The fact stands out that this was a precedent — a first. This dance was a success because it proved that tradition can be successfully established NOW! We hope that other committees, whether big or small, will follow this example. Act now! Don't let the next organization take the lead — use some initiative — no one ever blames anyone for trying. In our university, anything is possible; we have the people, the

brains, the money. With these assets, let's do something that will stand up by itself — something worthwhile. As long as you believe in something, it is worth trying.

OUTPOST CARRY-OUT

Kentucky Fried Chicken



181 LARCH ST. - Opposite Sudbury Hydro

PAQUETTE'S

Any purchase until December 23rd

will entitle you to a chance on

OUR EXCLUSIVE
CHRISTMAS DRAW OF

\$500.00

10% DISCOUNT TO ALL STUDENTS
AND PROFESSORS

84 Durham S.

Sudbury, Ont.

"Good Clothes Open All Doors"

Jerry
Toppazzini's
MEN'S WEAR
20 ELOIN ST. N. 06 4-8227

"The Store With Good Manners"

.....for everyone on
your Gift List this

Christmas

Yes, Silverman's have the finest selection of Big Gifts and Little Gifts for everyone on your list... you save more because Silverman's Prices are lower... always.

Merry Christmas

and Happy New

Year to one

and all!

Silverman's
SINCE 1893

WHEN YOU SHOP AT
SILVERMAN'S YOU
COULD BE THE
WINNER OF
A BRAND NEW

'64 CORVAIR

ENTER NOW ENTER
OFTEN

CAR TO BE
DRAWN FOR
ON CHRISTMAS
EVE!

